

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

164 | octobre-décembre 2002

Histoire, littérature et ethnologie

Bernard Juillerat, *Penser l'imaginaire. Essais d'anthropologie psychanalytique*

Lausanne, Éditions Payot-Lausanne, 2001, 309 p. (« Anthropologie »)

Michel Naepels



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14272>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 195-196

ISBN : 2-7132-1775-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Michel Naepels, « Bernard Juillerat, *Penser l'imaginaire. Essais d'anthropologie psychanalytique* », *L'Homme* [En ligne], 164 | octobre-décembre 2002, mis en ligne le 25 mars 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14272>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Bernard Juillerat, *Penser l'imaginaire.* *Essais d'anthropologie psychanalytique*

Lausanne, Éditions Payot-Lausanne, 2001, 309 p. (« Anthropologie »)

Michel Naepels

- 1 DEPUIS plusieurs décennies, Bernard Juillerat propose, dans son analyse de données ethnographiques collectées chez les Yafar, la défense et l'illustration d'une « anthropologie psychanalytique »¹ qui fait usage de la conceptualisation freudienne, forgée pour l'étude du psychisme individuel, afin de rendre compte des « symboles culturels », des mythes, des rites, des cosmologies, des croyances, des représentations, bref de tous les « aspects symboliques d'une culture » (p. 155). L'attrait particulier de ce recueil d'articles tient à ce qu'il permet de saisir d'un seul regard l'originalité d'une perspective approfondie patiemment, avec cohérence et rigueur. L'auteur en offre un bilan théorique dans la première partie, avant de traiter, dans la seconde, de l'interprétation ethnopsychanalytique de matériaux océaniens. Du point de vue de l'anthropologie générale, il faut souligner l'importance des analyses que propose Juillerat de l'œuvre de Bachofen (chap. V) et de la cérémonie du Naven (chap. IX). À travers l'étude stimulante des représentations de la dette et de la mort (chap. VII et VIII), le matériau yafar présenté dans la seconde partie constitue une invitation à lire ou à relire les textes océanistes plus développés que sont *Œdipe chasseur*² et *L'Avènement du père*³, dont des extraits forment le chapitre X.
- 2 L'ouvrage affronte sans ciller la difficulté majeure d'une telle approche en marquant avec rigueur l'écart qui sépare les contenus culturels symboliques (récurrents dans une société donnée) et les fantasmes et croyances individuels qui ne s'y réduisent pas (chap. II et p. 104). L'analyse des médiations entre ces deux types de réalité chez Freud et Jung montre l'importance de ce débat au sein même de la théorie psychanalytique (chap. III). Sur le plan conceptuel, le titre du livre suscite toutefois une interrogation : si les « symboles culturels », les « projections socioculturelles », l'« imaginaire collectif » semblent autant de synonymes dans le texte, faut-il entendre que Juillerat considère comme non pertinente la distinction lacanienne symbolique-imaginaire ? L'évocation de

« ce qu'il est devenu insuffisant de nommer l'imaginaire, ce curieux mélange de fantasmes individuels et d'idéologies collectives » (p. 159) semble aller dans ce sens. Mais on est alors en droit de s'interroger sur l'extension du concept de « symbolique » au-delà des faits de langage. Le flou présidant habituellement à l'usage de ce terme en anthropologie laissait désirer, pour lui accorder quelque consistance, une définition explicite qui pût englober les réalités multiples et hétérogènes du rite, du mythe ou de la croyance.

- 3 Pour définir la spécificité de son approche dans le champ anthropologique, Juillerat se donne deux adversaires. Le principal, auquel est consacrée l'introduction du livre, « La dérive cognitiviste en anthropologie », dont la virulence polémique n'éloigne jamais son auteur d'une argumentation serrée, est l'anthropologie cognitive – représentée notamment par les noms de Dan Sperber et de Pascal Boyer – et dont la continuité avec le structuralisme lévi-straussien est notée, plus ou moins explicitement, à plusieurs reprises (pp. 20, 46, 185, 26 ; cf. aussi le chapitre IV sur l'atome de parenté). Elle est dénoncée comme matérialisme et comme formalisme, ne s'intéressant en aucune manière aux contenus symboliques (p. 19) et entraînant de ce fait la relégation du sujet (p. 264), pour faire de l'homme « un être sans soi, sans inconscient, sans affects, sans économie psychique » (p. 27). Aussi convaincante que puisse être cette critique, on est en droit de s'interroger sur le danger véritable de ce « réductionnisme cannibale » (p. 38).
- 4 Je regrette pour ma part que le deuxième rival présumé de l'anthropologie psychanalytique, à savoir « l'anthropologie historique événementialiste » (p. 7) – celle qui s'intéresse sur un mode épistémologique aux conditions de production du savoir anthropologique, au terrain (pp. 49-51), à la relation bi-transférentielle qui s'y noue et s'y joue (p. 9), à la colonisation, aux causalités socio-historiques et aux contextes événementiels – n'ait pas droit à la même colère, ou à la même richesse argumentative. Peut-être une certaine proximité, dont témoigne la relecture proposée naguère par Juillerat de l'œuvre de Richard Thurnwald⁴, l'empêchait de laisser libre cours à une semblable attaque. Son silence relatif sur le sujet étonne toutefois ; il est ainsi tout à fait frappant que son article en tous points remarquable, « My poor border dwellers »⁵ (qui montre comment « l'ethnologue entreprend de s'affranchir des liens ambigus qu'il a tissés avec "sa" société » ; p. 178), non seulement ne soit pas reproduit, mais ne soit même pas cité dans la bibliographie. Or, il me semble que de telles réflexions sur la construction du savoir des ethnologues permettent de mettre en question deux dimensions sous-jacentes à l'anthropologie psychanalytique prônée par Juillerat. D'une part, est-il légitime de penser la société comme sujet collectif (p. 34), que ce soit à travers la reprise de l'« inconscient collectif psychique » de Green ou de l'« inconscient ethnique » de Devereux (p. 73) ? D'autre part, si l'on rejette avec Juillerat le formalisme, l'analyse du « mythe » peut-elle avoir lieu hors de celle de ses conditions d'énonciation, et celle du « rite » hors des formes conjoncturelles de son déroulement ? Il y a là un travail critique à faire qui ne me paraît pas nécessairement « hypersceptique » (p. 12) – et qui n'invalide pas non plus les apports d'une anthropologie symbolique, dont l'œuvre de Juillerat est un témoignage éclatant.

NOTES

1. Cf. *L'Homme*, 1999, 149 : *Anthropologie psychanalytique*, édité par Patrice Bidou, Jacques Galinier & Bernard Juillerat.
 2. Bernard Juillerat, *Œdipe chasseur. Une mythologie du sujet en Nouvelle-Guinée*, Paris, PUF, 1991 (« Le fil rouge »).
 3. Bernard Juillerat, *L'Avènement du père. Rite, représentation, fantasme dans un culte mélanésien*, Paris, CNRS Éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995 (« Chemins de l'ethnologie »).
 4. Bernard Juillerat, *La Révocation des Tambaran. Les Banaro et Richard Thurnwald revisités*, Paris, CNRS Éditions, 1993 (« CNRS ethnologie »).
 5. Bernard Juillerat, « My poor border dwellers (Yafar 1970-1995) », in Françoise Douaire-Marsaudon & Serge Tcherkézoff, eds, *Le Pacifique Sud aujourd'hui. Identités et transformations culturelles*, Paris, CNRS Éditions, 1997 (« CNRS ethnologie »).
-

AUTEUR

MICHEL NAEPELS

CNRS-EHESS, Genèse et transformations des mondes sociaux, Paris.